



Le dragon « Imuginy ».



« La 3e personne ».



« Baliveaufaune ».

Art XXL : les géants de Mellinger s'installent sur le front de mer

Mers-les-Bains. Trois œuvres puissantes et poétiques du sculpteur Dany Mellinger ont été installées sur l'esplanade de Mers-les-Bains depuis le 18 juin. Une exposition en plein air, unique en son genre, qui fait la part belle à un artiste reconnu pour ses créations urbaines monumentales.

Karine Néel

journaliste
kneel@courrier-picard.fr

On les attendait avec impatience. Les sculptures monumentales de cette édition 2025 sont enfin en place sur l'esplanade de Mers-les-Bains depuis mercredi 18 juin. Cette année, le choix du service culturel de la Ville s'est porté sur Dany Mellinger. Peintre et sculpteur, cet artiste, originaire de la Moselle, est réputé pour ses sculptures et fresques urbaines notamment celles installées sur de nombreux giratoires de la région messine.

Une figure artistique française

Artiste autodidacte, il a suivi des études en techniques mécaniques et industrielles avant de se tourner définitivement vers l'art. Affilié à la Maison des artistes et membre des plasticiens français et du syndicat national des sculpteurs, Dany Mellinger est une figure installée dans le paysage artistique français.

« Depuis la création de cet événement, nous recevons beaucoup de monde. Mais nous sommes très sélectifs », annonce Jean-Gabriel Rolleri, adjoint au maire chargé de la culture, à l'origine de cette galerie d'art à ciel ouvert lancée en 2018. On doit la visite de Dany Mellinger à Dan Jacobson qui avait exposé l'été dernier une série de 42 toiles sur le thème des Jeux olympiques de Paris et qui a orienté la Ville vers cet artiste aussi monumental

que ses pièces. « Nous avions exposé ensemble en Pologne, il a vu mon travail », précise Dany Mellinger. Devant le dragon « Imuginy », une Merseoise s'étonne du nombre d'œuvres. « L'an dernier, l'esplanade accueillait plus de sculptures. » L'adjoint répond : « Cette année, nous avons souhaité limiter l'exposition à un seul artiste afin de mieux mettre en valeur les œuvres et alléger l'espace. »

« Nous avons souhaité limiter l'exposition à un seul artiste afin de mieux mettre en valeur les œuvres et alléger l'espace. »

Jean-Gabriel Rolleri
adjoint au maire

Le sculpteur est venu une première fois à Mers-les-Bains en repérage il y a trois semaines. Le site l'a conquis et l'équipe du service culturel, formée par Agnès Jerlin et Magali Dufrien, a fini de le convaincre. « Mes sculptures sont à la fois lourdes et fragiles. J'étais soucieux par rapport à leur transport. Finalement, j'ai très vite été rassuré par le personnel compétent chargé de les livrer. »

Exposition exclusive

Le sculpteur a choisi de présenter trois de ses œuvres personnelles. Une exclusivité pour la ville de Mers-les-Bains. « Un honneur », ajoute Jean-Gabriel Rolleri. « Habituellement, je crée pour répondre à



Toute l'équipe du service culturel et de la ville de Mers-les-Bains au côté de l'artiste, Dany Mellinger (2e en partant de la droite) au pied de l'œuvre « Imuginy ». Photos Karine Néel

des commandes, souvent de villes, département, l'État ou des particuliers. Ce genre d'installation éphémère est inhabituel pour moi, mais j'en suis ravi. »

Une trilogie personnelle et inspirante

Humanité et identité se dégagent de « La 3^e personne », sculpture en acier inoxydable de 4 mètres, placée sur l'esplanade au plus près des falaises merseises. « On est tous la 3^e personne née de la fusion de deux autres », explique Dany

Mellinger. L'œuvre inspire douceur et légèreté. Mythologie et différence sont les thèmes d'« Imuginy ». Ce dragon de 3 m réalisé à partir de nez de marche d'un immeuble ancien (80 au total) trône au centre de la promenade. « C'est le dragon protecteur qu'on peut retrouver dans les légendes de plusieurs pays », note son créateur qui a déposé dans la cuillère de l'animal légendaire des gravures et des mystères à percer. « Les détails sont vraiment impressionnants », confie Aude Sandillon,

une promeneuse en arrêt devant le dragon.

Enfin, « Baliveaufaune », en direction du Tréport, clôture la trilogie artistique. Le baliveau est un jeune arbre qui abrite la faune. Observez bien l'arbre, il abrite de nombreux animaux. « Ses couleurs font écho aux villas. C'est magnifique », ajoute Aude Sandillon. Son compagnon, Stéphane Michel, se montre plus réservé. ●

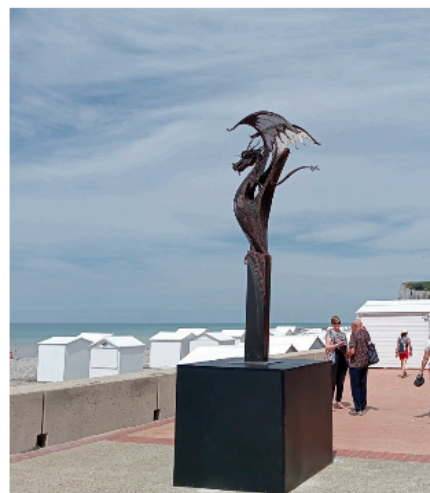
Exposition gratuite et accessible à tous jusqu'au 15 septembre 2025.



Baliveaufaune



La 3ème personne



Le Dragon «Imuginy»

Dany Mellinger : «Je sculpte pour que la matière respire»

ART MAG : Dany Mellinger, vous êtes peintre sculpteur depuis plus de 35 ans. Comment définiriez-vous votre rapport à la sculpture ?

Dany Mellinger : C'est toujours difficile de mettre une étiquette. Je dirais que je travaille «à la limite». Mes sculptures cherchent l'équilibre — parfois au bord de la rupture. J'essaie d'échapper à la pesanteur, de faire en sorte que la matière semble flotter. Techniquement, ça demande beaucoup de rigueur, surtout quand on travaille des matériaux comme la pierre ou l'inox. Mais ce qui m'importe, c'est que l'œuvre garde quelque chose de vivant, presque fragile.

AM : Vous avez réalisé plusieurs sculptures monumentales, comme une fontaine de 30 mètres de long. Cette dimension publique, elle vous tient à cœur ?

DM : Oui, complètement. Mon travail s'inscrit souvent dans l'espace public, sur commande de communes, de mairies, parfois de l'État. Je ne cours pas après les expositions ou les galeries. Je «dépose» mes œuvres, comme je dis — je les installe dans un lieu, pour qu'elles dialoguent avec l'environnement. Chaque sculpture est pensée pour l'endroit où elle va vivre. Ce qui m'intéresse, c'est de créer une présence, un lien entre la forme et le lieu.

AM : Justement, comment votre exposition à Mers-les-Bains s'est-elle mise en place ?

DM : C'est grâce à l'artiste Dan Jacobson, qui connaissait mon travail et l'appréciait. Il en a parlé à la mairie de Mers-les-Bains, qui était justement en recherche d'un projet artistique pour l'espace public. C'est ainsi que le contact s'est noué. J'ai proposé plusieurs pièces disponibles et transportables, et très vite, le courant est passé. Mers est un cadre magnifique — entre mer, lumière et architecture — qui donne une résonance très particulière à mes sculptures.

AM : On sent aussi chez vous un lien fort à la nature, au monde animal...

DM : Bien sûr. La nature, c'est le point d'ancrage de beaucoup de mes œuvres. J'ai grandi entouré d'arbres, de talus, de vergers. Dans certaines sculptures, j'intègre des formes animales — oiseaux, écureuils, créatures imaginaires. Ce n'est pas juste ornemental : c'est une façon de rappeler que le vivant est fragile, qu'il

mérite notre attention. Il y a une forme de respect, presque de gratitude, dans cette représentation.

AM : Votre sculpture *Imuginy*, un dragon inspiré de la culture asiatique, illustre bien cette dimension symbolique...

DM : Oui, j'ai beaucoup voyagé en Asie, notamment à Taïwan. J'ai été marqué par l'imaginaire taoïste, où le dragon est une figure protectrice. *Imuginy* c'est un dragon bienveillant, un gardien de la perle céleste. Je l'ai sculpté après plusieurs années de recherches sur les matériaux. Il incarne cette idée d'harmonie : entre force et sagesse, entre ciel et terre.

AM : Parlons de *La Troisième Personne*, une autre de vos sculptures emblématiques...

DM : Celle-là est en inox. Ce que j'aime avec ce matériau, c'est qu'il capte la lumière, reflète le ciel, le temps qu'il fait. C'est une sculpture qui change sans cesse. Elle est née d'une réflexion simple : nous sommes tous la «troisième personne» de quelqu'un. Il y a toujours ce lien, cette filiation, cette transmission. Et puis, c'est une œuvre qui a voyagé, elle a même été installée dans une église, un curé y a vu une Trinité ! J'aime ces interprétations multiples, imprévues.

AM : Votre parcours est atypique. Vous vous définissez comme autodidacte ?

DM : Disons que je ne suis pas passé par une école d'art. Mais j'ai beaucoup appris sur le terrain : j'ai travaillé dans la marine, dans le design industriel, dans le décor de spectacles ou de zoos... J'ai toujours été curieux des techniques, des matériaux. C'est une manière d'apprendre différente, mais tout aussi exigeante. Aujourd'hui, je ralentis un peu, je choisis mes projets, mais l'envie de créer est toujours là.

AM : Un dernier mot sur votre manière de travailler ?

DM : Je travaille seul, dans un lieu calme, proche de la nature. C'est essentiel pour moi. Le silence, l'espace, ça me permet de réfléchir aux formes, aux histoires que je veux raconter. Mes sculptures sont toutes des pièces uniques dans le sens propre du terme. La sculpture, ce n'est pas juste de la matière : c'est un souffle. Une façon d'être au monde, sans bruit, mais en présence.